

Le père Élisée Talochon, de Grenoble aux Tuileries

par Georges Salamand

Personnage truculent et haut en couleurs, ce « père » qui n'était pas prêtre, mais moine sans avoir reçu les ordres, et chirurgien des têtes couronnées d'Europe, sans avoir de diplôme, aura le privilège paradoxal de régenter l'enseignement de la médecine et de la chirurgie au début de la Restauration ! Né en 1753 dans une famille de chirurgiens-barbiers, le jeune Marie-Vincent TALOCHON, qui n'est pas le « père » mais le frère Élisée, prend l'habit à 21 ans tout en suivant en amateur les cours de médecine des pères de la Charité.

Particulièrement doué et habile, on le retrouve dans les maisons de son Ordre à Poitiers et à Niort, puis à Grenoble où il se fixe comme professeur de chirurgie à l'hôpital de la Charité, limitant son enseignement aux frères, puis, sur avis favorable de l'intendant MARCHEVAL, l'ouvrant au public et singulièrement aux jeunes gens venus de Savoie.

Renommé en ville quoique peu respecté de ses « confrères » – dont le docteur GAGNON – le religieux-chirurgien ne passe pas inaperçu ! Observateur aux Assemblées et États de la province peu avant les États généraux, il est aussi mis en cause, en août 1788, dans une sombre histoire de traitement végétal des maladies vénériennes des soldats encasernés à Grenoble, à l'aide du topique espagnol et bizarre, qualifié par ce curieux moine de « découverte, la plus belle, la plus heureuse qui se soit faite pour le soulagement du genre humain ».

En 1786, son sens du diagnostic sera mis en défaut lorsqu'il considérera comme désespéré le cas d'un sergent, malade de la poitrine, sauvé par Dominique VILLARS ; ce sergent se nommait BERNADOTTE, futur maréchal de France et roi de Suède !

Agitateur politique

Farouchement royaliste, le père ÉLISÉE, réduit à l'état laïc, est à Lyon en 1790 pour créer le service médical du corps d'armée – mais, en réalité, pour participer à la mise

en place, clandestine, d'une antenne contre-révolutionnaire – car notre homme ne cache pas ses opinions. Déféré au tribunal de district le 29 mars 1791 « le nommé TALOCHON, prévenu d'avoir chanté ostensiblement, à la chapelle de l'hôpital Domine salvum fac regem au lieu du nouveau Domine salvum fac gentem entonné par le desservant », sera très légèrement puni.

Le 8 octobre 1791, on retrouve le moine-chirurgien émigré à Coblenz, où il organise le service médical au sein de l'armée de Condé, puis, fuyant, au gré des avancées des armées de la République, à travers l'Europe pour y soigner les princes coalisés : le fils du duc de BRUNSWICK ou l'archiduc CHARLES... tout en refusant de se déplacer auprès du roi de Prusse ou de l'impératrice de Russie. Après, c'est le brouillard... Il est sans doute en Angleterre où il porte secours à quelques grands personnages. Certains historiens pensent également qu'il aurait pu participer à l'affaire de Quiberon. Quoi qu'il en soit, l'émigré demande son retour en France après la paix d'Amiens (1802), surveillé comme le lait sur le feu par le ministre FOUCHÉ, qui, supposant sa participation aux complots royalistes, craint son retour à Grenoble où le chirurgien a gardé de bons amis et... de solides ennemis. Dans



« Chirurgien d'autrefois », de David Teniers.

sa lettre au préfet FOURIER, le ministre est particulièrement clair :

« Je suis informé, Citoyen Préfet, que la rentrée prochaine à Grenoble du nommé ÉLISÉE TALOCHON est un objet d'inquiétude pour quelques citoyens... ». « Ce TALOCHON, répond le préfet, est connu comme chouan, assassin et bourreau... ».

À Londres derechef, le père ÉLISÉE se rend indispensable au comte de Lille – futur LOUIS XVIII, qu'il accompagne à Paris dès 1815 – bientôt pensionné par le roi et logeant aux Tuileries malgré la haine que lui témoigne presque tout le corps médical de la capitale.

Utilisant un langage très cru, voire paillard, et se moquant ouvertement des travers de son souverain-père-nourricier, il « se parait du cordon de Saint-Michel pour venir parader avec ses maîtresses – les mères Élisée – au théâtre des Variétés ».

Gros mangeur, gros buveur, cet ex-moine lubrique, mondain, intéressé et ignorant, soignant les filles des maisons closes en se faisant payer en nature, sera sévèrement jugé par ses contemporains telle la comtesse de BOIGNE : « Il avait le privilège des hommes déshonorés : On leur permet tout parce qu'ils ne sont honteux de rien ».

L'ancien professeur de chirurgie grenoblois va décéder à Paris, en pleine... gloire, en 1817.



Louis XVIII (Stanislas Xavier), roi de France.